



“Pas pour vous”

PLEASE KILL ME

Attendant sa traduction depuis une décennie, cet ouvrage définitif conte l'histoire du punk US à travers les témoignages directs des protagonistes. Explications d'un des auteurs. **livre**

En 1975, alors que la scène punk anglaise n'est encore qu'une lueur d'espoir dans les yeux d'un père impuissant, la scène new-yorkaise a déjà explosé avec des dizaines de groupes qui vont changer la face du rock. Malheureusement, la reconnaissance du public ne sera jamais au rendez-vous et la plupart des acteurs de cette scène exceptionnelle termineront tragiquement ou dans l'indifférence totale. Témoin privilégié de cette époque, Legs McNeil (co-fondateur avec John Holmstrom de Punk Magazine en 1975) raconte en détails la résistible destinée du punk new-yorkais dans "Please Kill Me", écrit en collaboration avec la poétesse Gillian McCain en 1996. Dix ans plus tard, une version française sort enfin.

Jusqu'à la moelle

Rock&Folk : Pourquoi ce titre ?

Legs McNeil : C'est surtout l'idée de Gillian. Dans le prologue, Lou Reed se pose la grande question : *Doit-il mourir pour la musique ?* La question est en fait : *combien de temps allons-nous supporter cette vie ? Supporter la musique ?* Certains y parviennent, d'autres pas.

R&F : Johnny Thunders, Jerry Nolan, Dee Dee Ramone, Stiv Bators sont quelques-unes des stars du livre, sauf qu'elles sont mortes...

Legs McNeil : Oui mais Patti Smith, Lou Reed et Iggy sont bien vivants. Pour les autres, quand on décide de foncer en bagnole vers le bord de la falaise, il faut s'attendre à des dégâts. La plupart étaient déjà morts avant que je commence, ce livre est donc une sorte de témoignage documenté sur leurs vies. C'est aussi une bonne façon de rappeler qu'on n'écrit pas les grandes pages de l'histoire sans essayer des pertes.

R&F : Nostalgique de l'époque et des gens ?

Legs McNeil : J'aime toujours autant la musique, mais je ne suis pas client de la nostalgie. Quand nous avons commencé ce livre il y a dix ans, le punk n'intéressait plus personne. Le contenu parle du Velvet

Underground, des Stooges et des Ramones, groupes réputés pour ne pas vendre de disques. Nous ne nous attendions pas vraiment à rencontrer le succès. Gillian et moi n'avons pas écrit ce livre pour vous ou pour des gamines de seize ans. Nous l'avons écrit pour nous. S'il a du succès, tant mieux. Mais si les gens ne le lisent pas, on s'en fout aussi.

R&F : Pourquoi cette absence de reconnaissance ?

Legs McNeil : Parce que les Américains n'ont jamais été clients du punk. Ils préféraient passer la nuit à se déhancher sur du disco ou du boogie. Cette absence de reconnaissance m'a choqué jusqu'à la moelle et le sentiment général est devenu *si les gens ne sont pas capables de comprendre l'importance de cette musique, eh bien, qu'ils aillent se faire mettre !*

R&F : La lecture du livre laisse un véritable sentiment de gâchis de la part du public. Doit-on envisager une résurrection éventuelle des Heartbreakers pour changer le cours de l'Histoire ?

Legs McNeil : Qui voudrait ressusciter les Heartbreakers ? J'adore leur musique. Comme disait Richard Hell, Johnny était incapable de composer une mauvaise chanson, mais je ne veux pas de son corps en décomposition au milieu de mon salon. Je le connaissais de son vivant mais je ne lui ai jamais parlé. Je préférais l'observer. Bien sûr, je pensais : *comment ce mec est-il encore en vie ?* mais personne ne reste vivant. Nous mourrons tous. Peut-être que c'est ce que nous ne voulons pas voir en face : la mort. Les vers qui se promènent dans la pourriture de notre corps. Rappelez-vous du "No One Here Gets Out Alive" de Jim Morrison.

Le monde du porno

R&F : Philippe Garnier vient de qualifier "Please Kill Me" de meilleur livre jamais écrit sur le rock. Qu'en pensez-vous ?

Legs McNeil : Non, "Billion Dollar Baby" de Bob Greene, voilà le meilleur bouquin de tous les temps sur le rock.

R&F : Vous avez également écrit un livre sur le porno. Lequel des deux projets a été le plus difficile à terminer ?

Legs McNeil : "The Other Hollywood" a été une épreuve horrible car ma copine était en train de mourir pendant son écriture, le monde dans lequel je vivais a explosé... Sinon, je ne me suis pas trop senti dépaysé, le monde du porno partage le même désespoir que le punk... J'ai adoré écrire ce livre sur le porno mais j'ai surtout apprécié de le finir car il m'a pris un temps fou : huit ans. Avec le punk c'était plus rapide, car je connaissais bien ce dont je parlais. D'un autre côté, ça m'a bien plu d'écrire un livre sur un sujet dont aucun chapitre n'était écrit à l'avance. ★

Bienvenue aux dubs

Si on retient surtout le Max's Kansas ou le CBGB (qu'inaugura fin 1973 en hautes et grandes pompes Wayne County) une poignée d'autres clubs new-yorkais ont accueilli — entre autres — la Blank Generation (et leurs homologues anglais).

BONDS (Blotto, The Contorsions, Plasmatics...)

★ THE BOTTOM LINE (Suzi Quatro, Patti Smith Group, Lou Reed, Dwight Twilley, New York Dolls...) ★ CAMOUFLAGE (Wayne Cramer, Joan Jett...) ★ CBGB (Blondie, Dead Boys, Ramones, Runaways, Suicide, Tough Darts...) ★ CLUB 57 (Iggy Pop...) ★ THE LEFTBANK (Dictators, Vapours...) ★ MAX'S KANSAS CITY (Bad Brains, Heartbreakers, Fleshtones, Misfits, Patti Smith, Bruce Springsteen, Stooges, Stray Cats...) ★ THE MUDD CLUB (Raybeats, Talking Heads...) ★ MYFATHER'S PLACE (Robert Gordon, David Johansen, Jonathan Richman...) ★ THE PEPPERMINT LOUNGE ouvert en 1980 (X, Richard Hell, Urban Verb...) ★ PRIVATES (John Cale, Cramps, Richard Lloyd...) ★ THE RITZ (Jim Carroll, Pretenders, Rockpile...) ★ TRAX (Chris Speeding, Mink DeVille, Elevators...)

RECUEILLI PAR GEANT VERT

Livre "Please Kill Me" (Editions Allia)